

JeanLe Gac (*1936)

Adolescent, au collège et dans sa famille, on repère très vite son talent précoce pour le dessin et dans cet environnement minier il fait figure de mythe : il décide qu'il sera Peintre. Il part pour Paris où il poursuit des études de professeur de dessin et sa carrière d'artiste plasticien. Démarche proche de celles d'Annette Messager et de Christian Boltanski qui le font repérer : le choix du deuil de la peinture et d'activités apparemment régressives, sans être innocentes (photographies, objets dérisoires et naturels, interventions dans la nature, travail des mots). 1972 : 1ère expo dans grande manifestation artistique internationale à la Documenta de Kassel, Allemagne.

« Peintre sans peinture » : à 36 ans, c'est un artiste sans oeuvre ; « j'ai regroupé sous forme de « cahiers » mes lettres et mes photos élaborés durant les années 69-70 ». 1973 : il prend du recul et trouve son inspiration dans les livres de son enfance, cette littérature illustrée et désuète qui avait contribué à sa vocation de peintre, et dans un esprit à la fois de modestie et d'authenticité, il poursuit une œuvre où le Peintre, c'est-à-dire lui-même, devient le sujet-objet. « J'ai compris que si je suis capable d'inspirer une fiction, alors il y aura une preuve de mon existence » (1973).

Thème récurrent : les tribulations de l'artiste peintre qu'il aurait été si la Grande Peinture n'était pas morte avec Picasso, qui se développent entre fiction/confession, entre peinture/littérature, dans la rencontre entre les genres dits mineurs (dessin, pastel, aquarelle, photo). D'où un renouvellement des principes d'illustration, de la verve et de l'imagerie romanesque des romans de série. L'illustration et la légende, toujours décalées, resteront le vocabulaire de base de la construction mythique d'une figure d'artiste dont les rôles varient à l'envie. Le Gac appartient au mouvement du **narrativ art** né dans les années 1970, marqué par une appropriation de la figure par dessin/photographie/peinture, et une mise en résonance par des fragments de récit. A travers ses productions il mène une enquête sur le Peintre, figure mythique et héroïque, dont il se fait le paparazzo dans un va-et-vient permanent entre le réel et l'imaginaire.

La démarche : « la vie rêvée du peintre »

Ne pouvant être le peintre qu'il avait rêvé de devenir quand il était adolescent et refusant d'en mimer le seul rôle, Jean Le Gac va s'ouvrir à la modernité par un travail de deuil : il peindra non la chose, mais l'homme qui la produit. Il va se mettre en scène comme le peintre du dimanche, le doublant de la mise en situation d'un peintre mythique, objet perdu de son désir. Victime de la gloire de Picasso qui clôt un chapitre de l'histoire de la peinture, lui Jean, le Peintre, en ouvre un autre dans lequel il sera le héros d'un roman dont ses toiles seront le décor. Jean Le Gac veut toujours romancer le réel. Dans ses œuvres les plus récentes, c'est par la photographie et le cinéma qu'il va, par le jeu qui lui est familier de la mise en scène, métamorphoser des images issues du réel en fiction.

Oeuvres :

Le Peintre, in Memoriam, court-métrage, scénario Michel Nuridsany, 1999.

> Fidèle à l'image du héros présent/absent, lui Jean, imagine sa propre veillée mortuaire.

Les Transfigurations, 1983, offset, 62x 45 cm.

> Jean Le Gac, ou son double - le Peintre - s'auto représente dans une photographie floue qu'accompagne un texte manuscrit et au crayon, lui-même photographié. L'artiste s'interdit la peinture d'où photographie ; le récit faisant allusion à une vie de peintre n'en est pas un : phrases décousues aux sens incertains. D'ailleurs, l'identité même du personnage photographié est incertaine. Jean Le Gac met en place un système offensif et défensif de l'individu : il parle de lui-même comme s'il était un autre tandis que l'autoportrait se dérobe. Par

l'entremise d'une double identité il opère une transfiguration.



Prisonnière des Pyramides, 1988, sérigraphie, 70 x 38 cm

= Appartient à la série *Les Délassements du Peintre*. Evocation de l'époque coloniale inspirée des lectures illustrées et de ses fantasmes d'adolescent. Son visage finement dessiné à la mine de plomb rappelle la sensualité de ceux des femmes peintes par Klimt, mais aussi les portraits de stars d'Andy Warhol, sérigraphiés et retouchés à la peinture pour accentuer l'effet "glamour" - ici la bouche est rehaussée de peinture rose. Pourtant la composition relève plutôt des images des premières BD - dans le lointain apparaît - photographié - le petit avion qui vient au secours de l'héroïne dessinée en gros plan. Histoire désuète et romanesque d'après BD.



Le récit II, 1989 (détail)

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.